

LA CROIX

La solidarité gagne du terrain dans les paroisses parisiennes

Par Samuel Lieven, le 14/1/2018 à 05h12

Avec des moyens et sur des tempos différents, 56 des 106 paroisses parisiennes sont engagées désormais pour les migrants.



Tess se tient droit devant le micro. Face à lui, 300 prêtres et membres de conseils paroissiaux de l'archevêché de Paris réunis, samedi, pour échanger sur l'accueil des migrants. Le jeune homme, hébergé à Notre-Dame-des-Foyers dans le 19^e arrondissement, a quitté l'Érythrée en 2011.

Après un long séjour au Soudan, il passe dans une Libye livrée au chaos avant de tenter, par trois fois, la traversée de la Méditerranée sur une embarcation de fortune. En Italie, on lui prend de force ses empreintes digitales. Ce n'est qu'à Paris qu'il trouve auprès de sœur Marie-Jo une oreille attentive et un début de retour à la vie : une chambre, une aide administrative, des cours de français... Deux ans plus tard, Tess s'exprime parfaitement et prépare un bac pro. « *Surtout, j'ai trouvé la paix, la liberté et la confiance en moi.* »

100 000 demandeurs d'asile en région parisienne

Environ 100 000 demandeurs d'asile vivent en région parisienne – sur un total de 12 millions d'habitants. Comme Tess, ils sont entre 50 et 70 à arriver chaque jour sans aucun repère. Mais pour les paroisses parisiennes confrontées à ce flux permanent, les statistiques deviennent autant de visages.

« *Impossible de leur fermer la porte !* », clame Mgr Michel Aupetit, le nouvel archevêque de la capitale, dont c'était samedi la première apparition publique depuis son installation, le 6 janvier. Le but de cette matinée : expliquer la situation, faire évoluer les mentalités, mais surtout, communiquer aux paroisses moins directement exposées l'envie de s'investir.

LIRE AUSSI : Mgr Michel Aupetit : « Il n'y a pas la bioéthique d'un côté et les migrants de l'autre »

Car malgré l'absence de moyens et les bonnes volontés qui se comptent au départ sur les doigts d'une main, des communautés se sont retroussé les manches. « *À l'été 2016, alors que le boulevard était envahi de tentes, tout le monde voulait faire quelque chose, rapporte le père Hervé Loua, curé de Saint-Denys de la Chapelle. Mais par quel bout commencer ? Lorsque j'ai lancé un appel après la messe, seuls quinze paroissiens – dont treize femmes – se sont présentés.* »

« *Leur présence a transformé l'esprit de notre école* »

Tout s'enclenche avec un petit déjeuner le samedi matin : pour 50 personnes, puis 100... Suivent la traduction en arabe assurée par des étudiants originaires du Maghreb et la collecte de vivres et de vêtements d'hiver.

Idem à Notre-Dame-des-Foyers. Le bureau de 14 mètres carrés mis à la disposition des bénévoles s'est vite révélé étriqué. Aujourd'hui, près de 80 repas chauds sont servis chaque jour dans les grandes salles jadis dévolues à la catéchèse et aux réunions. « *Et ce, pour le plus grand bien de la paroisse !* », souligne le père Yves-Marie Clochard-Bossuet, qui annonce l'installation prochaine d'une cuisine.

Ailleurs, c'est un établissement scolaire, l'institut du Marais-Charlemagne (10^e), qui scolarise sept élèves et héberge quatre d'entre eux. « *Leur présence a transformé l'esprit de notre école* », se réjouit son directeur, Frédéric Bance. Ailleurs encore, des paroissiens entament un parcours du combattant pour fournir un logement à une étudiante syrienne. « *Nous avons mis plus de deux ans pour signer un bail, mais l'important est de ne pas se décourager* », souligne Guillaume Daudin à Saint-Michel des Batignolles (17^e).

« Intégrer »

Dans les secteurs plus privilégiés, le problème réside moins dans la fourniture d'un logement – denrée rare et chère à Paris – que dans le recrutement de bénévoles pour accompagner les familles. Car l'objectif n'est pas simplement de loger et nourrir, mais bel et bien « d'intégrer ». « *Pour cela, il faut tenir tous les bouts de la chaîne* », explique Jérôme Perrin, en cheville avec le refuge de La Mie de pain (13^e).

S'ils savent que leurs efforts représentent une goutte d'eau face aux réalités migratoires, les témoins insistent tous sur un point : « *Rencontrer l'autre, cela rend heureux.* » De quoi inciter d'autres paroisses à passer à l'action ? « *Il y a deux ans, nous avons tenté quelque chose sans résultat, racontent Brigitte Pont et*

Chantal Gautheron, membres du conseil paroissial de Saint-Martin-des-Champs (10^e). *Cette fois, nous allons essayer d'en faire plus.* »